Lectures

En marge du livre de Voline sur « la Révolution inconnue »

L'histoire héroïque et tragique des marins de Kronstadt peut être envisagée sous deux angles très différents et, à vrai dire, diamétralement opposés. Celui de la dictature communiste, et celui de l'émancipation humaine (dont l'anarchisme est la forme la plus complète, de même que la dictature communiste est la forme la plus totale d'oppression connue jusqu'à ce jour).

* * *

Sous l'angle de la dictature communiste, Kronstadt, forteresse révolutionnaire, constituait en 1917 un élément de destruction des partis libéraux, paysans et socialistes-démocratiques (qui dominaient dans la Constituante) et un facteur décisif dans la dualité de pouvoir qui s'établit entre les Soviets d'ouvriers et soldats et le gouvernement « petit bourgeois » de Kérinsky. Mais le Parti communiste, en octobre 1917, mit fin à cette dualité de pouvoir, d'une part en renversant le gouvernement petit-bourgeois, et de l'autre en asservissant les soviets ouvriers – à la faveur de la neutralisation réciproque.

La révolte de Kronstadt, de même que la chevauchée makhnoviste, se situa en définitive comme un combat imposé par la dictature communiste à ses anciens alliés de 1917, et poussé par elle jusqu'à la liquidation totale de ces mêmes alliés. Naturellement, les calomnies lancées contre les marins de la Baltique et les paysans

ukrainiens furent empruntées à la démagogie jacobine et communiste bien connue : « agents de la réaction », « agents de l'étranger », « traîtres à la patrie et à la révolution ». Inutile de « disculper » les victimes de la tyrannie rouge : on n'a pas à s'excuser de combattre, même par les armes, l'oppression sous sa forme la plus virulente et la plus destructrice ; on n'a pas à s'excuser d'être anticommuniste, pas plus que d'être antifasciste ou antihitlérien.

* * *

Du point de vue libertaire, Kronstadt marquait un réveil de conscience de la part des éléments qui avaient cru voir dans le bolchevisme un élément « socialement progressif », un « acheminement historique vers l'affranchissement du travail », et qui furent amenés par les faits à comprendre que le bolchevisme était exactement le contraire de tout cela.

On ne peut nier que Kronstadt ait présenté et défendu des revendications auxquelles les anarchistes ne peuvent qu'applaudir et qui conservent toute leur valeur dans les pays du rideau de fer :

1. Le vote secret, avec pleine liberté de parole et d'expression pour toutes les tendances au sein des organisations telles que syndicats, communes et coopératives.
2. L'exclusion des partis politiques, c'est-à-dire des formations qui suppriment le libre jeu des tendances et leur substituent la captation organisée des suffrages et des fonctions.
3. La

séparation entre tout parti et l'État (ou, ce qui revient au même, entre toute Église et l'État), donc du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel, n'est pas autre chose que la véritable laïcité.

4. La pleine liberté rendue aux paysans et aux artisans d'utiliser terres, bétail, instruments et locaux en leur possession, sans exploitation du travail d'autrui.
5. Enfin la recommandation d'épargner le sang humain et de traiter les adversaires présumés comme des individus susceptibles de s'émanciper et non pas comme de simples instruments de l'appareil d'oppression sociale en voie de liquidation, élève la commune de Kronstadt à une hauteur morale rarement atteinte par les révolutions du passé.

* * *

Un dernier mot, en réponse à ceux qui considèrent encore l'anarchisme comme la finalité immanente au communisme, et les anarchistes comme les francs-tireurs ou la pointe d'avant-garde dans un combat où les communistes sont le gros de l'armée. On a prétendu que Lénine et Trotsky au lieu de traiter les marins de Kronstadt (selon leur propre expression) comme du gibier ou de la vermine – auraient pu s'entendre avec eux pour consolider le système communiste ; ils auraient pu ainsi, ajoute-t-on, s'épargner le retour en arrière vers la NEP.

C'est là un point de vue que je connais bien pour l'avoir partagé pendant les années 1920 avec des révolutionnaires de bonne foi. Je pense qu'il est insoutenable aujourd'hui, et cela pour deux raisons essentielles. D'abord, nous savons aujourd'hui que la NEP, seule, a permis au peuple russe d'échapper à

la mort par la famine et à la désorganisation économique la plus totale ; la période 1921-1928 est encore, dans la mémoire des travailleurs russes, celle des vaches grasses, de la paix intérieure et de la prospérité croissante, entre deux périodes de terreur et de famines épouvantables. Ensuite, il faut reconnaître que les libertés relatives octroyées par la NEP étaient effectivement une concession faite aux revendications populaires dont Kronstadt se faisait le porte-voix [[Il en a été de même, depuis lors des concessions faites par l'administration russe des pays satellites, après les journées de juin 1953 en Allemagne et en Tchécoslovaquie.]].

Ces revendications, la dictature bolchevique ne pouvait les accueillir sous une pression extérieure, sans prononcer sa propre déchéance et sa propre liquidation : elle devait, pour se maintenir intacte tout en échappant à une situation économique désespérée, commencer par massacrer jusqu'au dernier les hommes qui exigeaient des réformes, avant de réaliser d'en haut une partie de ces réformes par une décision « souveraine » du pouvoir absolu. C'est ainsi que tous les tournants bolcheviks depuis 1917 se sont accompagnés d'une purge impitoyable des éléments qui avaient demandé un changement d'orientation : avant d'adopter leur politique, la dictature les a liquidés. C'est le procédé inverse qu'utilisent les régimes parlementaires qui disposent d'équipes de rechange et les conservent soigneusement pour satisfaire, en apparence au moins, à toutes les fluctuations de l'opinion. Un régime parlementaire eût sans doute proposé à « ceux de Kronstadt » de participer, par l'intermédiaire de leurs délégués, à une nouvelle assemblée législative et à un nouveau ministère ; un régime despotique n'avait d'autre ressource que de les tuer pour s'emparer ensuite de la partie politiquement utilisable de leur « programme ».

A.

Prudhommeaux